

PATRICK NICOL

# LA NAGEUSE AU MILIEU DU LAC

---

*album*



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur  
C.P. 47550, csp Plateau Mont-Royal  
Montréal (Québec) H2S 2S8  
[www.lequartanier.com](http://www.lequartanier.com)

## POULES

J'aime cette femme qui court, affolée comme les poules sans tête de son enfance ; j'aime ses parents, estropiés par l'usine ou les instruments du sol ; j'aime sa famille assise autour de la table, emplissant les bancs jusqu'à déborder, jusqu'à couler entre les lattes du plancher.

Un voisin leur coupait le cou ; ma mère les regardait courir. Ce devait être un homme grand, avec des poils blancs sur les bras. Sa peau est sombre, à cause du soleil ou de la terre. Elle m'a tout raconté, ma mère. Ils étaient à la ferme ou dans un fond de cour, en ville. Plusieurs mères ont raconté cette histoire et j'imagine que ce sont elles, maintenant, les poules sans tête, nos mères, s'agitant autour de la table désertée. Les places sont vides des enfants que nous n'avons pas faits.

Ma mère ne s'éloigne jamais seule, une demi-douzaine de sœurs, une poignée de petits frères la suivent partout. Je les vois courir, passer sous une clôture, danser dans un champ. Leur cou interrompu pisse le sang. Une tête coupée, échouée sur le sol, caquette encore.

Par distraction, peut-être, on l'écrasera. Ou alors c'est ma mère elle-même qui se piétinera la tête, l'ergot sec dans l'œil grand.

Le soir venu, toute la tralée se ramasse. Nos mères, nos tantes, leurs grands et petits frères se pressent comme des chats aveugles devant la femelle accablée rêvant d'un temps où personne ne l'engrossait. Les fesses se poussent, glissent sur les bancs, les enfants les moins pugnaces sont abandonnés aux interstices du plancher. La mère, sourde et bavarde, distribue les plats, les reproches et les claques derrière la tête sans savoir tout à fait à qui elle a affaire.

J'aime cette femme qui m'a fait. Poule sans tête, chatte épuisée, un peu ridicule, tout à fait absente. Espérant des ailes quand il lui fallait des bras.

## POUSSIÈRE SUR LA VILLE

J'ai toujours pensé que ma mère était de la génération de Florentine Lacasse, l'héroïne de *Bonheur d'occasion*. Adolescente pendant la crise, elle aurait atteint l'âge adulte au début de la guerre. Cela aurait expliqué sa constante peur du manque, et sa rigidité. Je me disais également que son père avait dû être semblable à celui de Florentine, un Azarius tendre et mou, bavard et veule, tout juste bon, comme le répétait ma mère à propos de tous les hommes, à *changer le monde, les deux pieds sur la bavette du poêle*.

La femme amère, l'homme incapable, c'est un peu mon histoire personnelle, et je ne me demande pas si, par un mardi matin qui promet d'être ordinaire, il est bien sage de les évoquer devant une classe de cégépiens. Kim et Marie-Ève, dans le fond, ont déposé leurs bagels au fromage à la crème sur les sacs Tim Hortons ; assise à l'avant, Judith grignote des céréales sèches, et j'ai moi-même à la main un café dans une énorme tasse thermos. Nous nous installons tranquillement et, avant

d'aborder les grandes questions, mieux vaut faire ce détour par le vécu.

On dit que cette génération est celle du Je. J'ignore à quel point c'est vrai, mais je sais que mes étudiants répondent bien quand un autre Je se dévoile devant eux. Dans cette institution d'enseignement supérieur, j'en suis donc réduit à parler de ma mère et de la piètre opinion qu'elle a des hommes. Je peux dire : « Ma mère a longtemps été malheureuse », et cette phrase n'aura d'autre effet que d'accélérer le réveil de chacun. La difficulté surviendra quand je ne parlerai plus d'elle, de moi, quand il faudra intéresser mes étudiants au livre qui pour l'instant repose fermé sur les tables, et le saisir comme un objet qui ne nous concerne qu'indirectement. Au milieu dans la deuxième rangée, Mathieu, qui est l'amoureux de ma fille, m'écoute un peu plus attentivement que les autres.

Mais ma mère n'a pas l'âge de Florentine, je l'ai réalisé récemment. Elle a plutôt celui de Madeleine, épouse désœuvrée d'Alain Dubois dans *Poussière sur la ville*. Si elle était vivante, si elle était réelle, Madeleine Dubois aurait quatre-vingts ans aujourd'hui, l'âge de votre grand-mère, alors que, dans le roman, elle en a vingt, comme vous, à peine un peu plus.

Ça marche à tous les coups. Parlez-leur d'eux, parlez de leur grand-mère et ils se penchent vers l'avant. Alexandre suspend la rédaction de son message texte pour lever la tête.

## TABLE DES MATIÈRES

---

Poules .....	7
<i>Poussière sur la ville</i> .....	9
Poulets .....	23
Ici .....	25
Terrains vagues .....	30
Le bois de la track .....	35
Le passage .....	42
<i>Les temps modernes</i> .....	44
Ta maison .....	51
Martinets .....	57
Moqueurs .....	61
Le jardin .....	64
L'institut .....	66
<i>La jeune fille et la mort</i> .....	73
Le cégep .....	81
Les spécialistes .....	89
<i>Sonatine bureaucratique</i> .....	98
Le laboratoire .....	107
L'hôpital .....	110

Le dentiste.....	113
La coiffeuse .....	121
Étage sécurisé.....	125
<i>Gens de Dublin</i> .....	130
<i>Les raquetteurs</i> .....	137
«Aujourd’hui, maman est morte.» .....	142
Oies .....	145
<i>American Ornithology</i> .....	148